Ainsi donc, le président du Zimbabwe, Robert Mugabe, considéré comme un dictateur par les puissances (financières) occidentales, a débarqué à Antananarivo, le 17 octobre 2016. Il a été accueilli par le président de Madagascar, Hery Rajaonarimampianina. Sur la photo ci-dessus, déjà, aucune ressemblance. Si Robert a les épaules bien droites, celles de Hery descendent… Mais ce n'est pas de cela que je veux faire allusion. Robert Mugabe a été diabolisé par l'Occident et c'est bien un dictateur, dans le sens qu'il impose des décisions allant à l'encontre du grand nombre. Mais voici son authentique parcours de patriote, quoi qu'on dise.

Robert Gabriel Mugabe est né le 21 février 1924 au moment où même les parents du Hery vaovao n'existaient pas. Son pays se nommait alors la Rhodésie du Sud qui parlait (et parle encore) anglais, et Madagascar était encore en pleine colonisation française. En 1958, au moment où Hery naissait à Antsofinondry, Robert Gabriel part étudier au Ghana, premier pays africain à accéder à l'indépendance, en 1957. Une rencontre sera décisive pour lui: celle avec le président Kwame Nkrumah considéré comme le père du panafricanisme qui entendait l'indépendance sur les autres pays africains.

Après la proclamation de l'indépendance de la Rhodésie du Nord, devenue la Zambie, en 1964, et la déclaration unilatérale d'indépendance de la Rhodésie du Sud, proclamée par le régime raciste et ségrégationniste du « *Rhodesian Front* » de Ian Smith, au pouvoir, en 1965, le pays rompit ses derniers liens avec la Grande-Bretagne, en 1970, pour devenir officiellement la république de Rhodésie
. Pour Ian Smith, il s'agissait de se maintenir au pouvoir, coûte que coûte.

Entre-temps, muni de trois diplômes universitaires, Robert Mugabe quitte le Ghana et fait un détour au Mozambique pour y rejoindre la guérilla armée qui a pour but de délivrer son pays. En 1979, Ian Smith fléchi : le gouvernement devient à majorité noire et le pays a provisoirement été appelé Zimbabwe-Rhodésie. Il faudra encore attendre un an pour une indépendance

définitive et un autre nom définitif. En effet, tout d'abord, le pays est repassé sous tutelle britannique, a repris son statut colonial et son nom de Rhodésie du Sud. Mais la marche du temps était irrésistible et
le changement irréversible : en avril 1980, le pays est rebaptisé définitivement Zimbabwe, au moment de la nouvelle proclamation d'indépendance du pays.

De 1980 à 1987, Robert Mugabe était le Premier ministre d'un pays à la merci des Blancs. Dans un premier temps, il a réussi à réaliser un réel exploit: réconcilier son pays en accordant le droit aux fermiers blancs de rester au Zimbabwe et de conserver leurs fermes, sans contraintes ni conditions. Or, le 18 avril 1980, il avait fait l'objet d'une tentative d'assassinat durant de la cérémonie d'indépendance de son pays. En décembre 1987, donc, il devient le président de la république. C'est de ce patriotisme, qui manque à ce Hery Rajaonarimampianina, qu'il faut retenir dans cet article. Et, contrairement à l'expert comptable qui n'a absolument aucun passé politique, Robert Mugabe, lui, à un cursus impressionnant dans ce domaine. Il sait ce que lutte pour la liberté et oppression signifient.

Par la suite, le pouvoir absolu corrompant absolument, Robert Mugabe versera dans la paranoïa, surtout à la suite du décès de sa première épouse, Sally Hayfron, en 1992. Année où la sécheresse ravage l'économie du Zimbabwe, un malheur n'arrivant jamais seul. Plusieurs entreprises déclarent faillite et les couches sociales s'appauvrissent. Depuis longtemps surnommé le grenier à grain de l'Afrique australe, le Zimbabwe est obligé d'importer des céréales à la suite de ce drame.

Aigri, Robert Mugabe commence à ne plus supporter la critique. Toute opposition est réprimée par la violence, il nie le vrai verdict des urnes. Une décennie à la présidence d'une république corrompt vraiment l'esprit. Vous voulez savoir d'où vient sa haine des Blancs? En 1996, à la mort de son fils de trois ans, Nhamo, Ian Smith lui avait interdit une autorisation de sortie de prison exceptionnelle pour assister aux funérailles de l'enfant. Car Robert Mugabe a bien été emprisonné pour ses convictions patriotiques. Une fois au pouvoir, pourtant, il a laissé Ian Smith au pays, sans le pourchasser. Il a effectivement suivi les traces de Nelson Madiba Mandela, mais n'a pas supporté ses malheurs personnels.

Hery Rajaonarimampianina (qui, comme Mugabe, a aussi épousé deux femmes, Claudia puis Voahangy, mais sans être veuf donc là s'arrête toute ressemblance), n'a jamais été un patriote; il n'a jamais lutté que pour lui-même. Mais en trois ans de pouvoir, il a réussi à se faire l'ennemi de son propre peuple. Mugabe a duré et dure encore. Si Hery vaovao parvient jusqu'en 2018,

attendons-nous à comptabiliser les morts. Car il pense déjà qu'il a tout à perdre, alors qu'il est parti de rien…

Pour en revenir à Robert Mugabe, c'est bien le seul chef d'État à être venu assister au 19ème Sommet des chefs... d'État et de gouvernement du Comesa. Un cinglant fiasco pour ce régime Hvm/Rajaonarimampianina malgré tout son tapage, en vase clos à dire vrai. Cela craint pour le sommet de la Francophonie, déjà reculé d'une semaine, en novembre.

Quelques citations de Robert Mugabe pour que vous ayez un aperçu de son état d'esprit:

« *Si ça avait été des Chinois dans le jardin d'Eden, ils auraient mangé le serpent plutôt que la*

pomme! Des Noirs auraient tué le serpent, l'auraient mis dans une bouteille remplie d'alcool. Mais les Blancs aiment trop les fruits exotiques. Résultat: ils ont mangé la pomme ».

« Traitez bien chaque partie de votre serviette. Parce que la partie qui essuie vos fesses aujourd'hui essuiera votre visage demain ».

« Les Occidentaux sont partout en Afrique. S'ils ne le sont pas directement, c'est par l'intermédiaire d'Ong, d'espions, d'imposteurs qui prétendent venir ici pour nous aider. Mais quelles aides nous apportent-ils? ».

Jeannot Ramambazafy – 18 octobre 2016